

## **THE ROLE OF EXPERTS IN INTERNATIONAL ADJUDICATION**

**Cesare P.R. ROMANO\***

Professor of Law, Loyola Law School Los Angeles

### **ABSTRACT**

Resort to experts by international judges (*ex curia*) is a relatively rare phenomenon in international adjudication. Much more frequent is resort to experts by the parties (*ex parte*). This short note suggests five possible reasons why.

First, experts are retained to establish facts or scientific truths. However, perhaps with the exception of criminal jurisdictions, the ultimate aim of international adjudication is not so much establishing facts or truths, but to settle disputes; establishing facts does not necessarily lead to the settlement of the underlying dispute.

Second, all international courts and tribunals are last instance jurisdictions. It is precisely the finality of international judges that makes their fallibility ultimately immaterial.

Third, international tribunals decide on matters that often affect directly sovereign states' interests. International courts and tribunals are thus reluctant to rely on experts *ex curia* because they might offer an interpretation of facts, or an assessment of causation, embarrassingly different from the ones put forward by the experts of the sovereign parties.

Fourth, the sporadic resort to *ex curia* experts can be explained by a certain unwillingness of international judges to abdicate their judicial function, to let experts enter their own province by giving them the last word.

Fifth, most international courts operate on a tight budget, with little margin for variable and unplanned expenses. While experts *ex curia* are paid from the courts' budget, the parties pay for their own experts.

---

\* The author would like to acknowledge the assistance of Laura Cadra and Jenna Gilbert at Loyola Law School Los Angeles.

S.F.D.I. - COLLOQUE D'AIX-EN-PROVENCE

**RESUME**

*Le rôle des experts dans l'adjudication internationale*

Le recours aux experts par les juges internationaux (*ex curia*) est un phénomène relativement rare entre les cours et tribunaux internationaux. Beaucoup plus fréquent est le recours à des experts *ex parte*. Cette constatation soulève cinq explications possibles.

Premièrement, les experts sont consultés pour déterminer les faits ou des vérités scientifiques. Pourtant, peut-être à la seule exception des juridictions pénales internationales, le but ultime de l'adjudication internationale n'est pas établir des faits ou des vérités, mais plutôt régler le différend. L'établissement des faits ne conduit pas nécessairement à la solution du litige sous-jacent.

Deuxièmement, tous les cours et tribunaux internationaux sont des juridictions de dernière instance. C'est exactement la conscience de leur finitude qui rend la faillibilité des juges internationaux en fin de compte sans grande importance.

Troisièmement, les tribunaux internationaux tranchent des questions qui touchent directement des États souverains. Les tribunaux internationaux sont réticents à faire appel à des experts *ex curia*, car ils pourraient offrir une interprétation des faits, ou une évaluation de la causalité, trop différente de celles avancées par les experts des parties.

Quatrièmement, les juges internationaux sont généralement peu disposés à renoncer à leurs fonctions judiciaires, à laisser entrer les experts de leur propre province.

Cinquièmement, la plupart des tribunaux internationaux ont un budget serré, avec peu de marge pour dépenses imprévues. Les experts *ex curia* sont payés sur le budget propre de la Cour, tandis que les parties assument et payent leurs propres experts.